

Jeudi 16 Avril.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

## PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, — . . . 10 — — 13 —  
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

## Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

## DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

7 heures 06 minutes du soir, Omnibus.  
4 — 35 — — Express.  
3 — 36 — — matin, Poste.  
9 — 04 — — Omnibus-Mixte.

## DÉPART DE SAUMUR POUR ANGERS.

1 heure 02 minutes du soir, Omnibus-Mixte.

## DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

9 heures 50 minutes du matin, Express.  
11 — 25 — — Omnibus.  
5 — 31 — — soir, Omnibus-Mixte.  
9 — 57 — — Poste.

## DÉPARTS DE SAUMUR POUR TOURS.

3 heures 02 minutes du matin, Omnibus-Mixte.  
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.

## PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces . . . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . . . 50 —  
Dans toute autre partie du journal. 75 —

## ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8.

## Chronique Politique.

## AFFAIRES DE POLOGNE.

On lit en tête du *Moniteur* :

Les affaires de Pologne, depuis le commencement de l'insurrection, ont fixé l'attention des grandes puissances. On sait déjà que le Gouvernement de l'Empereur et celui de Sa Majesté Britannique n'ont pas tardé à faire connaître leurs sentiments à ce sujet. Les dispositions du gouvernement autrichien s'étant montrées conformes à la manière de voir des puissances occidentales, le concert a pu s'établir entre les trois cours pour agir auprès du cabinet de Saint-Petersbourg.

On mande de la Pologne occidentale, le 1<sup>er</sup> avril :

A proximité de Konin se trouve une bande d'insurgés d'environ 2,000 hommes, dont 400 tirailleurs et 200 cavaliers; les autres sont des faucheurs. J'ai assisté moi-même à un combat. Les tirailleurs polonais s'étaient placés sur la lisière de la forêt, et étaient couverts par les arbres. Ils firent feu la première fois à 300 pas, et beaucoup de Russes tombèrent; ceux-ci répondirent par une salve qui ne fit pas beaucoup d'effet. Après la seconde salve des Polonais, les faucheurs se jetèrent sur l'ennemi la faux en avant; mais comme cela a lieu ordinairement dans les attaques de ce genre, ils perdirent beaucoup de monde, puisqu'à cause de la nature même de leur arme, ils ne combattent pas en colonnes serrées, mais isolément, et qu'ils donnent ainsi beaucoup de prise à l'adversaire.

Ces attaques à la faux durent tout au plus vingt minutes; on sonne ensuite la retraite et toute la bande se disperse dans la forêt, qu'elle soit victorieuse ou vaincue, pour se réunir de nouveau en un lieu désigné d'avance. Cette guerre de guérillas coûte beaucoup de monde aux Russes, et l'on peut dire que, malgré les bulletins officiels, dans chaque combat il tombe plus de Russes que de Polonais. Aussitôt après Pâques, la guerre recommencera avec une nouvelle vigueur, les paysans s'étant déclarés pour l'insurrection dans diverses contrées, à condition qu'ils y soient conduits par leurs seigneurs. Plusieurs de ces derniers ont rejoint les insurgés dans ces derniers temps avec tout leur monde. (Gazette de Dantzig.)

Le *Czas* de Cracovie, du 13 avril, dans une édition supplémentaire, dit que le but évident du manifeste russe proclamant une amnistie, est de prévenir l'intervention diplomatique de l'Europe. La coïncidence de cet acte avec la nouvelle de l'envoi des trois notes, le prouve surabondamment.

Le manifeste promet de maintenir les institutions accordées à la Pologne, en d'autres termes, de maintenir l'état des choses qui a précisément amené la révolution. On veut revenir, ni plus ni moins, à la situation antérieure du 22 janvier qui a poussé le pays à une lutte désespérée.

Le *Czas* doute que les puissances se déclarent satisfaites par un pareil artifice. Quant au pays lui-même, il y répondra simplement par la continuation de la lutte. La feuille polonaise pense toutefois que le terme du 1<sup>er</sup> mai, assigné par le manifeste, a son importance.

Le czar reconnaît ainsi pour la première fois l'état insurrectionnel de la Pologne que le gouvernement russe n'avait présentée jusqu'à ce moment que comme étant livrée à des troubles sans conséquences; occasionnés par quelques bandes de brigands. Cette reconnaissance involontaire imposerait, selon le czar, aux puissances l'obligation de reconnaître, de leur côté, les Polonais comme belligérants, ce qui pourrait au moins amener une espèce d'armistice qui laisserait le cours libre aux négociations.

Posen, 13 avril. — Hier dimanche, a eu lieu un combat sanglant à Nakiel, près de Sompolno, dans le palatinat de Kalisch. Deux mille Russes y ont attaqué un détachement de 700 Polonais, dont 200 paysans. Les Russes ont été repoussés avec perte, ils ont ramené 30 voitures de blessés.

Les fantassins polonais ont dispersé à la baïonnette deux compagnies russes. C'est le chef militaire Seyfrid, du grand-duché de Posen, qui commandait les insurgés dans cette affaire. — Havas.

La *Correspondance générale* publie la nouvelle suivante de Vienne, 10 avril :

Les armements de Russie sont un fait positif; il est certain du moins que le gouvernement russe a ordonné que l'armée serait mise sur le pied de guerre et que l'on procéderait à l'armement de Kronstadt. On ne saurait méconnaître d'ailleurs que les mesures prises par le gouvernement russe répondent à la situation. Elles sont peut-être dirigées en premier lieu contre la Suède, qui a pris, par des actes que l'on connaît, une attitude presque agressive à l'égard de la Russie, à tel point qu'on

comprendrait que l'ambassadeur de Russie à Stockholm fût chargé de demander des explications.

La *Gazette de Breslau*, dans son édition du 13 avril, dit qu'un combat a eu lieu entre Kolo et Konin, dans lequel les Polonais ont eu le dessus.

La *Gazette* ajoute que les insurgés sont en grandes masses sur ces points.

Berlin, 12 avril. — Des lettres particulières de Vienne disent que l'agitation augmentée en Gallicie. Des comités de secours pour les insurgés polonais fonctionnent publiquement. Un comité, dont les membres sont inconnus, dirige le mouvement.

Saint-Petersbourg, 12 avril. — L'amnistie accordée par le Czar s'étend à tous les Polonais et à tous les Russes qui ont pris part à l'insurrection et qui auront fait leur soumission d'ici au 1<sup>er</sup> mai.

On écrit de Saint-Petersbourg, le 26 mars, que le bataillon des gardes du corps Zarskoje-Selo est parti d'ici hier par chemin de fer pour Dunabourg, pour être transporté de là à Riga et Libau où l'on attend le débarquement d'un corps de volontaires polonais. — Havas.

Saint-Petersbourg, 6 avril. — On parle d'agrandir les fortifications de Kronstadt et de fortifier Saint-Petersbourg même. L'agrandissement des forteresses de Kronstadt devant coûter 40 millions de roubles, on est disposé à fortifier Saint-Petersbourg même, parce que cela coûterait moins. C'est un fait que toute l'armée sera mise sur pied de guerre; mais cette mesure est peut-être moins motivée par

## PROUILLETON.

## COMMENT ON AIME.

I.

La Cité Riverin donne sur un oasie de verdure perdue dans la partie sombre et fangeuse de la rue de Bondy. Franchissez ses deux grilles de fer, qui ressemblent à deux portes de prison, son étroit défilé entre deux murs élevés qui devient, menaçant, et bientôt vous aurez à votre gauche une longue rangée de maisons de modeste apparence, ruelles de travailleurs dont les alvéoles s'ouvrent sur un vaste ciel à votre droite, de beaux jardins où les arbres, d'une magnifique luxuriance, projettent leurs dômes de feuillage jusqu'à la hauteur des somptueux hôtels dont ils dépendent.

En 183... la famille Delvecourt habitait, au quatrième étage d'une maison de cette cité, un logement orné avec une extrême simplicité, mais tenu avec un soin merveilleux.

Il y avait là quelques meubles de noyer si bien encaustiqués et frottés, qu'ils reluisaient comme glace.

Les cheminées avaient ordinairement pour unique parure les plus fraîches et les plus simples fleurs de la saison dans des pots de grès. Les croisées, chargées de caisses vertes scellées au mur, s'encadraient coquettement de capucines, de cobéas, de clématites, de liserons, au travers desquels la vue s'échappait pour planer sur l'ampithéâtre verdoyant.

Toute cette gracieuse disposition semblait révéler la présence de quelque bonne fée qui, d'un coup de baguette, se plaisait à la produire, ou de quelque solgèneuse et gentille enfant dont la plus douce occupation était d'embellir et de poétiser cet humble asile. Il n'y a plus de fées, dit-on, mais il y a encore des jeunes filles, ce qui est peut-être bien la même chose.

Suzanne Delvecourt, en effet, était la fée de ce logement fleuri, une jolie fée de seize ans, svelte et suave, un peu frêle, avec de grands yeux noirs, de beaux cheveux ondulés à reflets chatoyants, une figure si blanche et si rose que les oiseaux, quand par hasard elle rêvait à la fenêtre, la prenaient pour une fleur et venaient, sans s'effaroucher, picorer les graines de réséda.

Il est vrai qu'alors Suzanne demeurait immobile, retenant son haleine dans la crainte d'effaroucher les petits hôtes chanteurs de ses jardins suspendus. Elle aimait beaucoup les oiseaux, aussi n'en avait-

elle jamais un seul en cage : Suzanne avait un bon cœur.

Les oiseaux et les fleurs n'étaient pas les seules amours de notre charmante fée; elle aimait bien aussi sa mère, qui n'était pas la vilaine Urgèle, mais une brave et digne femme, veuve d'un employé d'administration qui, ayant eu le malheur de mourir six mois avant le temps voulu pour la pension, n'avait laissé à sa femme et à sa fille d'autres moyens d'existence que sa bonne réputation et leur travail.

Mais, par bonheur, madame Delvecourt, quoique d'une santé très-faible, était courageuse, et Suzanne, la mignonne Suzanne, était un vrai dragon.

Tandis que la mère enlumina de mauvaises gravures de mode et d'insipides devises de confiseur, la fille brodait avec une intrépidité infatigable, avec une agilité prestigieuse, et la plus belle flore du monde éclosoit sous ses doigts fluets et rosés, comme sous un rayon de soleil.

Tout ce travail acharné n'eût peut-être pas suffi à leur procurer une bien douce aisance, sans la participation d'un jeune homme qui, lui non plus, n'était pas le prince de Myrtil ou l'enchanteur Merlin, mais qui n'en habitait pas moins le même logis que la fée Suzanne et sa mère.

Ce jeune homme était Théodule, neveu de madame Delvecourt, orphelin qui avait été élevé par

elle, et qu'elle considérait comme son propre fils.

Théodule avait une place dans une maison de commission, et ses appointements, scrupuleusement ajoutés aux minces profits de la famille, composaient un budget assez rond, lui permettait les petites réserves pour l'avenir.

Il n'y a pas que les fourmis qui soient prévoyantes.

Cependant, une chose n'avait pas sans doute été prévue : c'est que, vivant sous le même toit, dans une intimité délicieuse, dans une touchante communauté d'efforts pour vaincre une misère imminente, jeunes, charmants et bons tous les deux Théodule et Suzanne s'aimeraient.

Ils s'aimaient, en effet, d'un amour calme, doux et profond, qui n'attendait qu'un mobile déterminant, un souffle pour s'élever jusqu'au ciel, pour s'exhaler jusqu'au dévouement.

Théodule se serait fait écharper pour Suzanne, et pourtant c'était à peine si Théodule lui avait dit qu'il l'aimait.

Suzanne eut tout sacrifié à Théodule, et pourtant c'était à peine si Suzanne lui avait souri avec plus d'expression qu'à tout le monde.

L'un et l'autre, cependant, savaient qu'ils pouvaient, à l'occasion compter sur une affection sans borne.

Quand l'intimité n'engendre pas les tiédeurs de

l'insurrection de la Pologne que par la crainte qu'inspirent les puissances. Le grand duc Constantin paraît devoir revenir en effet; on fait des préparatifs au palais de Marbre pour le recevoir. Les projets de voyage de l'impératrice ont subi une modification dans les derniers temps; elle n'est pas à Kissingen, mais en Crimée. On dit depuis hier que la Finlande doit être mise sur pied de guerre pour préserver ses habitants contre quelque attaque subite.

Gazette d'Augsbourg.

Saint-Petersbourg, 13 avril. — Une nouvelle adresse a été présentée à l'empereur par la municipalité (douma) de Saint-Petersbourg. Elle est encore plus accentuée que celle de l'assemblée de la noblesse, et déclare vouloir tout sacrifier pour la grandeur de la patrie.

La douma est composée de délégués élus par les habitants des villes de toutes les classes, de la noblesse, du corps des marchands et du corps des bourgeois.

On mande de Varsovie, le 12, à la Gazette de Dantzic :

Le marquis Wielopolski ne se retire pas, il travaille avec le général de Berg à un plan de réforme dont la Pologne doit être dotée lorsque l'insurrection sera vaincue. — Havas.

Stockholm, 13 avril. — L'Aftonbladet attaque le ministère pour sa tiédeur dans les affaires de Pologne, et demande une action énergique dans l'intérêt même de la Suède.

Le meeting tenu à Christiania a fait impression ici. La discussion de la Diète sur le rapport de sa commission concernant la Pologne, commencera cette semaine. — Havas.

Tandis que le roi Victor-Emmanuel reçoit des ovations à Florence, le parti de l'action s'agite et prépare, dit-on, une expédition contre la Vénétie. Mais l'attention du gouvernement italien est éveillée sur ce point, et l'on compte sur sa fermeté et sa sagesse.

(La France.)

Les organes du parti libéral modéré sont unanimes à désapprouver les menées du parti d'action.

La chambre des députés continue la discussion du budget.

L'Opinion de Turin dément le bruit que le gouvernement italien ait demandé à la Suisse l'éloignement des hommes du parti d'action qui conspiraient dans le canton du Tessin. Le gouvernement italien a simplement informé le gouvernement fédéral, par une note, en date du 26 mars, des préparatifs du parti d'action.

Cette démarche a été inspirée par le désir d'éviter à la Suisse de fâcheuses complications qui pourraient surgir dans le cas où des bandes armées, venant du territoire helvétique, envahiraient un pays voisin.

La même feuille donne un démenti formel à

la nouvelle publiée par la Presse de Vienne, que le gouvernement italien ait averti la Suisse des tentatives projetées contre le Tyrol italien. — Havas.

Le journal la France reçoit de Naples, le 10 mars, les informations suivantes :

La lutte entre les bandes soutenues par la masse de la population et les autorités piémontaises, continue dans le royaume de Naples. Tous les récits se ressemblent. Une bande pénètre la nuit dans un village, les habitants, en petit nombre reconnus favorables au gouvernement de Turin, sont saisis; on les emmène sans résistance, et on gagne les bois ou la montagne. Là on délibère et on fixe le chiffre de ducats exigé pour la délivrance. Souvent un détachement de soldats apparaît; on l'évite par une série de marches et de contremarches.

Les captifs négociés, réunissent la rançon et sont mis en liberté, et la bande disparaît.

Alors les bersagliers piémontais, furieux d'être venus inutilement, trompés par leurs guides, irrités de l'isolement qui se fait autour d'eux, prennent leur revanche en arrêtant à leur tour un certain nombre d'habitants suspects et les emmènent en prison. Telle est la condition de ce malheureux pays.

Ceux qui sont soupçonnés de piémontisme ou seulement de tiédeur se voient rançonnés par les bandes.

Ceux qui sont soupçonnés de royalisme sont maltraités par les soldats, et, en somme, l'action du gouvernement demeure impuissante à arrêter ce double désordre. La complicité de la majorité des paysans avec les brigands est si générale, que les laboureurs ne peuvent aller aux champs sans une carta di pennerio; de façon à ce que les colonnes qui courent la campagne puissent s'assurer immédiatement de leur loyauté.

Avec cet état d'incertitude, le commerce marche mal. Les routes ne sont sûres ni pour les personnes ni pour les marchandises. Chacun se tient chez soi, vivant de son mieux, mais le plus loin possible de la lutte.

Le général La Marmora fait ce qu'il peut contre cette insaisissable résistance. Mais il lutte contre une ombre qui échappe à ses menées sous toutes les formes. Sauf pour un très-petit nombre de gens qui tiennent la campagne et forment le noyau des coups de main, les brigands se recrutent sur place. Une expédition se fait, réussit; la troupe accourt... et le partisan de la veille est redevenu laboureur; le fusil est dans une haie; les cartouches enterrées; les voisins complices. Il n'y a rien; le corps du délit a disparu. Ce n'est pas une armée qu'il faudrait, c'est un changement complet de système. Il faudrait renoncer à l'unité, dont les habitants du midi ne veulent pas, et qu'on n'imposera jamais par la force au royaume de Naples.

Nous recevons d'Athènes le texte du décret par lequel l'Assemblée nationale de Grèce, dans sa séance du 30 mars, a proclamé à l'unanimité roi le prince Guillaume de Danemark, sous le nom de Georges I<sup>er</sup>. Aux termes du décret, les successeurs de ce prince devront professer la foi orthodoxe d'Orient. Or, c'est là précisément ce qui paraît avoir soulevé des objections à Copenhague, où l'on voudrait ménager, autant que possible, la succession de la couronne danoise aux descendants du futur roi, qui seraient exclus par leur foi nouvelle.

Après ce décret, l'Assemblée nationale de Grèce en a rendu un second, dans lequel elle exprime le vœu ardent de la nation hellénique de voir les Sept Îles promptement réunies sous le sceptre constitutionnel du roi Georges I<sup>er</sup>.

L'Angleterre est ainsi mise en demeure de tenir la promesse qu'elle a faite. (La France.)

Au départ du dernier courrier, on pensait, à Athènes, que l'assemblée nationale, indignée des désordres dont nous avons parlé, provoquerait la démission d'un ministère qui n'avait su ni les prévenir, ni les réprimer.

(La Nation.)

La nouvelle d'un soulèvement des Kabyles, dans les provinces espagnoles de l'Afrique, est confirmée. Le gouvernement de la reine Isabelle a reçu des dépêches annonçant que les populations indigènes voisines de Casablanca se sont portées sur cette ville et ont tenté d'en emparer. Au premier bruit de cette affaire, le gouverneur de Gibraltar a envoyé un navire de guerre pour protéger les étrangers. Le ministre de la marine de Madrid a également dépêché une frégate qui a rapporté la confirmation des rumeurs qui existaient depuis quelque temps au sujet du projet déjà connu de cette insurrection. Les mesures préventives et défensives prises par les autorités de Casablanca ont préservé la ville et les habitants.

(La Nation.)

Les dépêches de New-York, sont du 31 mars et du 2 avril.

On assure que le mouvement de Banks sur Port-Hudson n'avait pas pour but une attaque contre cette place, mais qu'il tendait seulement à occuper l'attention des confédérés, tandis que le commodore Farragut essaierait de franchir les batteries pour dominer le Mississipi entre Port-Hudson et Wicksburg, et couper ainsi les approvisionnements des confédérés; mais Banks n'a pas réussi à attirer l'attention des confédérés et il est retourné à Bâton-Rouge. Le général fédéral dit, néanmoins, dans un ordre du jour, que le but de son expédition a été atteint.

Des troupes nègres sont arrivées à Bâton-Rouge.

Des forces fédérales considérables, comman-

dées par Sherman, sont arrivées sur la rivière Yazoo.

Les fédéraux ont évacué Pensacola pour rejoindre Banks.

Les confédérés ont attaqué Williamsburg en Virginie, ils ont été repoussés.

New-York, 2 avril. — Les confédérés sont avancés de 19 milles et ont pris Murfreesboro (Tennessee.)

Les nouvelles du Mississipi ne sont pas généralement favorables aux fédéraux. Le général Banks a fait un autre mouvement contre Port-Hudson pour assister Farragut. Les confédérés ayant coupé une tranchée, les troupes fédérales ont été obligées de se rembarquer.

Le général Gilmore ayant rencontré à Somerset (Kentucky) un corps de 2,600 confédérés, l'a attaqué et mis en fuite. Les confédérés ont perdu 500 hommes et les fédéraux 30.

20,000 confédérés sont devant Williamsburg (Virginie) et menacent d'attaquer cette place.

Le président Lincoln a ordonné que le 30 avril fût un jour de prières et de jeûne. — Havas.

Par le Donuai, des Messageries impériales, qui a quitté Hong-Kong le 26 février, nous apprenons que les rebelles continuent à respecter la limite qui leur a été imposée autour de Shang-Hai. Quoiqu'ils aient remporté quelques légers avantages sur le corps d'armée de Word, on ne met pas en doute la réussite complète des opérations entreprises contre eux.

Les nouvelles de Saigon sont bonnes. On arrivera à conclure un arrangement avantageux avec l'Empereur Fu-Due sans recourir de nouveau à l'emploi de la force.

Les malles des Philippines, de la Chine et du Japon, apportées à Cadix par le paquebot espagnol, ne contiennent guère de nouvelles qui ne soient déjà connues. Nous y trouvons seulement quelques détails sur les derniers événements de Yeddo. L'ambassadeur anglais avait fait construire un palais pour sa résidence. Au moment où il se disposait à aller l'habiter, on a découvert un complot dont le but était de le faire sauter et de massacrer les étrangers. Le fanatisme d'une certaine caste avait fomenté cette conspiration, contre l'exécution de laquelle les Européens avaient pu prendre des précautions, au départ du courrier.

(La Nation.)

On lit dans le Moniteur :

La Floride, arrivée hier soir 12 avril à Saint-Nazaire, apporte des nouvelles du corps expéditionnaire du Mexique, datées du 3 mars, au quartier-général, à Quecholac, et du 16 à la Vera-Cruz.

Ainsi qu'il l'avait annoncé dans son dernier rapport, le général Forey a quitté Orizaba le 23 février; il est arrivé le 27 à Quecholac, sans avoir rencontré d'autre obstacle que les difficultés du terrain.

l'habitude, elle fait naître les sentiments les plus robustes et les plus vivaces.

Ces sentiments se tiennent souvent cachés au fond du cœur; mais alors, comme la violette, ils ont un parfum qui les révèle.

Madame Delvecourt n'avait pas eu de peine à sentir ce parfum d'amour, et un jour avec sa tendresse habituelle, elle dit à ses enfants :

— Je crois bien que Théodule et Suzanne ne seraient pas fâchés qu'on les mariât ensemble? Que celui qui pense le contraire élève la voix!

Pour toute réponse, Suzanne embrassa sa mère avec effusion.

Théodule pâlit de joie.

— Bien! reprit madame Delvecourt en souriant; les parties sont parfaitement d'accord. Nous convenons donc sur le champ que quand Suzanne aura dix-sept ans sonnés, c'est-à-dire dans quatre mois, Théodule deviendra son mari.

Théodule saisit les mains de madame Delvecourt, qu'il faillit briser entre ses mains, et, toujours pâle, les yeux humides, le front rayonnant, il répondit avec une émotion qu'il ne pouvait contenir :

— Ah! ma tante, si vous saviez comme je l'aime!

— Je le sais, Théodule. Ma Suzanne sera bien heureuse avec toi, car tu as un noble cœur.

Suzanne, pour la première fois peut-être, fixa

sur son cousin un regard qui réfléchissait toute son âme.

— Et moi aussi, dit-elle avec un accent ineffable, je tâcherai de vous rendre heureux, Théodule: vous le méritez si bien!

Théodule et Suzanne étaient fiancés désormais.

Leur train de vie continua comme par le passé, ni moins laborieux ni moins calme: seulement, Suzanne rêvait un peu plus souvent le soir à ses fenêtres, et Théodule disait parfois avec un sourire :

— Je ne sais pourquoi, mais il me semble que le temps a un peu ralenti sa marche. Qu'en dites-vous, cousine?

— Je trouve, au contraire, qu'il va trop vite, cousin, répondait malicieusement la jeune fille.

Un dimanche que, par un beau soleil, la famille Delvecourt se disposait à partir pour la campagne, où elle aimait à dîner bucoliquement sur l'herbe, la sonnette résonna avec violence, et à peine Suzanne eut-elle ouvert la porte, qu'un homme s'élança d'un air radieux dans l'appartement.

— Ah! s'écria-t-il, je vous ai donc enfin dénichés! ce n'est pas malheureux! Bonjour, ma chère dame! bonjour, ma gentille Suzanne! et à toi aussi, bonjour, mon petit Thé... Ah! diable! Je ne me souviens plus de ce nom-là.

Et il sauta au cou de madame Delvecourt, qu'il faillit étouffer, embrassa très-résolument la jeune fille, et broya comme dans un étau la main de Théodule.

— Eh bien! reprit-il en reculant de quelques pas et en se croisant les bras, est-ce que vous ne me reconnaissez pas, moi, Philippe Varnier, l'ancien ami de ce pauvre Delvecourt, dont j'ai appris la fin par un de nos amis communs que je viens de rencontrer? Ah ça! huit ans passés au Mexique m'ont-ils changé à ce point? vous me désespérez!

Cette brusque entrée avait un peu étourdi madame Delvecourt, et elle demeurait un moment interdite; mais elle avait parfaitement reconnu Philippe Varnier, que ses allures rondes et cordiales devaient suffire à faire reconnaître. Suzanne et Théodule même l'avaient presque tout de suite nommé.

C'était un grand gaillard de trente-six à quarante ans, avec une figure assez belle, ouverte et franche, avec de l'embonpoint et un ventre légèrement rebondi, avec cet entrain qui tient lieu d'esprit aux gens corpulents et gais. Tel il était parti pour le Mexique huit ans auparavant, tel il revenait, avec cette différence pourtant qu'il rapportait, de la liquidation de ses affaires commerciales, plus de deux cent mille piastres dont il était presque totalement dépourvu lors de son départ pour l'Amérique. Cette lourde charge n'avait en rien diminué sa belle humeur.

Suzanne lui présenta une chaise et l'invita à s'asseoir.

— Non, pardieu! dit-il. Vous allez sortir, et je ne veux pas vous retarder. Nous sommes gens de revue, et je vous déclare que je viendrai souvent vous importuner. J'en ai bien le droit, que diable! car j'ai mais beaucoup cet excellent Delvecourt, et j'entends rester toujours l'ami de la famille. Est-ce que vous auriez la cruauté de me refuser ça?

— Pas le moins du monde, mon cher monsieur Varnier, répondit madame Delvecourt en souriant. Aussi souvent que vous viendrez nous visiter, vous serez le bien venu. Je me souviens toujours que vous étiez notre bonte-en-train autrefois.

— Un vrai diable à quatre! Eh bien! je n'ai pas changé: bon pied, bonne langue, bon estomac, et bon cœur par-dessus le marché, passez-moi le compliment. Bah! la vie n'est pas si longue, et c'est perdre son temps que de se faire du chagrin!... Mais, encore une fois, vous vous disposiez à sortir, et je m'en vais.

— Oh! nous ne sommes pas pressés, dit Suzanne, nous allons dîner sur l'herbe à la campagne.

— Ah! vraiment! Mais c'est très-gentil, ça! J'ai aussi conservé le goût de ces parties-là, moi, en dépit des sots qui s'en moquent. Vous rappelez-vous, ma

Il a été décidé, dans le conseil de guerre tenu le 28, que toutes les forces se mettraient en mouvement le 8 mars, après l'arrivée des derniers renforts amenés par le général Neigre.

L'état sanitaire continue à être très-satisfaisant; il y a des corps qui ne comptent pour ainsi dire aucun malade.

L'abondance règne partout; non-seulement la subsistance journalière des troupes est assurée, mais de fortes réserves sont formées pour l'avenir.

Un fait d'armes glorieux pour notre cavalerie a eu lieu le 18 février.

En faisant une reconnaissance à Tepéaca avec des troupes sorties d'Acatzingo et de Los Reyes, le général Douay a rencontré l'ennemi à la hauteur de l'hacienda de San-José. Ce n'était d'abord qu'une ligne de guerilleros embusqués qui engagèrent la fusillade. Deux pelotons du 3<sup>e</sup> escadron du 1<sup>er</sup> régiment de marche (2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique), sous les ordres du capitaine de Foucauld, les chargèrent et les dispersèrent.

Voici comment s'exprime le général Forey sur cette affaire, en proposant M. de Foucauld pour le grade de chef d'escadrons :

« Cet officier, à la tête de deux pelotons de cavaliers (48 hommes), venait de disperser les tirailleurs guerilleros, qui l'avaient assailli d'un feu très-nourri, quand il se trouva en face d'escadrons réguliers de Zacatecas qui marchaient à sa rencontre. Il charge sans hésiter.

« Ces escadrons prenaient la fuite, poursuivis de très-près par les chasseurs d'Afrique, lorsque seconde troupe de réguliers, abritée derrière un large fossé, ouvrit contre ces derniers un feu très-violent. Le capitaine de Foucauld aborde résolument ces nouveaux adversaires avec sa poignée de cavaliers, et réussit encore, grâce à son énergie et à l'intrepidité de ses hommes à mettre en fuite un ennemi dix fois plus nombreux que sa petite troupe, et qui n'a pu se rallier qu'à quatre lieues du champ de bataille. »

Dans ce combat, l'ennemi a perdu une trentaine d'hommes et a laissé entre nos mains un officier et 8 cavaliers prisonniers, sept chevaux, des fusils et des lances, sans compter un grand nombre d'armes brisées laissées sur le terrain :

De notre côté, les pertes sont trois sous-officiers tués en abordant les premiers l'ennemi, et quatre chasseurs blessés.

Le capitaine de Foucauld, qui s'est si vaillamment conduit au combat de San-José, avait été nommé chef d'escadron par décret du 14 mars dernier, en récompense de sa brillante conduite dans une précédente occasion. Ainsi, la récompense demandée par le général Forey pour ce brave officier a été par avance accordée par l'Empereur.

A cette occasion, le général commandant en chef a nommé chevaliers de la Légion-

d'Honneur, le lieutenant Vuillemot, du 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, et le chasseur Bougeard, qui a reçu cinq blessures, dont une très-grave, en disputant à l'ennemi le corps d'un sous-officier qui venait d'être tué, et a conféré la médaille militaire aux nommés Carpentier, maréchal-des-logis, Gehlinger, Bechamps, Payé, chasseurs, en récompense de la bravoure et du dévouement dont ils ont fait preuve.

Les impositions sont énormes à Puebla et à Mexico. Dans cette dernière ville, les taxes récemment édictées par Juarez ont achevé de ruiner le commerce. La députation permanente du congrès a dû se mettre à ce sujet en opposition avec le dictateur.

Il est inutile d'ajouter que les mesures arbitraires, saisies, exils, destitutions, sont constamment à l'ordre du jour. Tous les ordres religieux, à l'exception des sœurs de charité, ont été chassés des couvents; les églises sont mises en vente pour subvenir aux frais de la guerre; mais les ressources des particuliers sont tellement épuisées que le gouvernement de Juarez n'a plus qu'un parti à prendre: en imposer le rachat à ceux dont il veut achever la ruine.

Le désaccord entre Comonfort et Ortega est confirmé. Plusieurs généraux de l'armée mexicaine ont pris leur congé. (La Nation.)

## Nouvelles Diverses.

Le Sénat a voté, dans sa séance de lundi, le sénatus-consulte concernant la propriété arabe en Algérie, à la majorité de 117 voix sur 119. Le Corps législatif a continué la discussion du projet de loi portant modification d'un certain nombre d'articles du Code pénal.

— On assure que le Corps législatif sera prorogé jusqu'au 8 mai, et que les élections auront lieu le 31 du même mois.

On active l'impression du rapport de M. Busson sur le budget. On pense que ce document pourra être distribué le samedi 18 avril aux députés. (La France.)

— L'Impératrice a fait, il y a quelques jours, une visite au palais de Fontainebleau. S. M. était allée donner des ordres pour la prochaine installation de la cour dans cette résidence. On parle, depuis hier, de l'arrivée en France du prince et de la princesse de Galles. Ce serait dans la deuxième quinzaine du mois de mai que les deux jeunes mariés viendraient faire une visite à l'Empereur et à l'Impératrice. Ils se rendraient directement à Fontainebleau, où la cour va fixer sa résidence dans la première quinzaine du mois de mai, et où le prince et la princesse passeraient quinze jours.

— LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde sont attendus le 20, à Marseille.

attendant, vous allez me mettre à la porte, autrement je ne m'en irai jamais.

Tous les quatre partirent d'un franc éclat de rire. — Si je croyais que cela pût vous faire plaisir, dit madame Delvecourt, je vous dirais sans façon: Venez avec nous, mon cher monsieur.

— Si je ne craignais pas d'être un gros importun, je vous répondrais: Parbleu! je ne demande pas mieux! ma chère dame.

— Eh bien! répliqua Suzanne, ne craignez rien ni l'un ni l'autre, et c'est une chose entendue.

— J'accepte donc avec intrépidité! s'écria Varnier. Bah! les amis sont toujours les amis, et vive la joie! En route.

Lorsqu'ils furent descendus, un groom ouvrit, à la vue de Varnier, qui s'était avancé le premier, le marchepied d'une élégante calèche stationnant à la porte. Varnier tendit galamment la main à madame Delvecourt stupéfaite, et la fit monter presque de force. Suzanne et Théodule, non moins ébahis, montèrent ensuite.

— Où allons-nous? demanda Varnier en souriant dans sa barbe de la surprise étourdissante de ses trois amis.

Il fut obligé de répéter la question.

— A Saint-Maur, répondit Suzanne.

(La suite au prochain numéro.)

Le prince a offert à M. Benedetti, qui a des intérêts en Egypte, de l'amener avec lui à Alexandrie à bord du Prince-Jérôme. MM. Ponsard et Ferri-Pisani doivent aussi accompagner, dit-on, LL. AA. II.

— On écrit de Marseille, le 11 avril :

L'ex-reine de Naples, Marie-Sophie, est arrivée aujourd'hui, à trois heures et demie, par le chemin de fer venant de Lyon. Elle était accompagnée du prince de San-Antimo et de la duchesse de Saint-Cesario, sa dame d'honneur. Les consuls généraux d'Espagne et de Rome, et l'ancien consul général des Deux-Siciles, attendaient à la gare l'arrivée de l'épouse de François II pour la recevoir. Bon nombre de Napolitains et d'autres personnes s'étaient également rendus à la gare pour saluer encore une fois l'héroïne de Gaète. La reine a traversé incognito notre ville et s'est rendue immédiatement à bord de la frégate espagnole *Conception*, qui a chauffé de suite pour Civita-Vecchia.

— Les excitants sont tellement chers à ceux qui en ont pris l'habitude, que les physiologistes et les médecins conseillent en vain d'en abandonner l'usage. La consommation du tabac augmente chaque année chez tous les peuples; celle du gin en Angleterre, et du whiskey en Amérique, fait, avec le tabac, un progrès marqué. Depuis l'époque de l'apparition du tabac chez les peuples civilisés, son usage est toujours plus considérable, et les impôts dont les Etats frappent la plante de Jean Nicot sont impuissants à en diminuer la consommation. On a calculé qu'il se brûlait, se prisait ou se chiquait annuellement pour un milliard deux cent cinquante millions de dollars de tabac sur la terre, dit le *Commercial Gazette* des Etats-Unis. New York, ainsi que le prouve la statistique officielle, a fume pour 3,630,000 dollars de cigares seulement en 1861, tandis qu'il n'a mangé que pour 3,106,500 dollars de pain. Aussi peut-on dire que le tabac est plus nécessaire aux Newyorkais que le pain même. Le tabac règne aux Etats-Unis: tout le monde fume, et les juges, qui prisent en France, chiquent en Amérique comme des matelots.

Quant au whiskey, il n'a pas moins de succès. Il tient à l'agriculture par le grain avec lequel on le fabrique, aux arts mécaniques par les appareils nécessaires à sa distillation, au gouvernement par l'impôt dont il est la source, et cependant il cause tant de misères et de ruines, que ce n'est pas sans raison qu'on se déchaîne contre lui.

En Amérique, on en fait un usage général, et les mineurs de la Californie en abusent effrènement. Aussi, dans cette province, il n'est pas si petit centre qui n'ait sa fabrique de whiskey. San-Francisco a des usines à whiskey d'une importance sans égale. Il est telle fabrique, avec machine de 60 chevaux, où trente ouvriers font distiller 36,000 livres de grain par jour, en travaillant autour de cuves d'une capacité de soixante barriques de bordeaux. Ils ne produisent pas moins de 2,000 à 3,000 gallons spiritueux quotidiennement, selon qu'ils emploient de l'orge ou du blé. Ils font annuellement un million de gallons, ou 17,000 barriques bordelaises de cette eau de feu. Cependant cette usine si considérable, et tant d'autres usines et fabriques produisant sans cesse, ne suffisent pas à la consommation du whiskey en Californie, car les Etats de l'Est en ont expédié, l'année dernière, plus de 50,000 tonneaux, outre un nombre énorme de bouteilles. Cependant le prix du whiskey devient de plus en plus élevé, comme le papier, dont la rareté peut faire abandonner un jour l'usage de la cigarette, si cher aux Américains des bords du Pacifique.

## Chronique Locale.

Nantes vient de voir s'éteindre un débris glorieux de notre armée d'Afrique, la cantinière Marie Fourchon, veuve Perrot.

Cette femme intrépide avait reçu au siège de Constantine la croix de la Légion-d'Honneur en récompense de son dévouement à soigner les blessés; frappée elle-même sur les champs de batailles de quatre balles, dont la dernière n'a pu être extraite que tout récemment, elle portait de nobles cicatrices. Elle est morte à l'âge de 74 ans.

## TAXE DU PAIN du 16 Avril.

Première qualité. . . . . 17 c. 50 m.  
Les cinq hectogrammes . . . . .  
Seconde qualité. . . . . 15 c. » m.  
Les cinq hectogrammes . . . . .  
Troisième qualité. . . . . 12 c. 50 m.  
Les cinq hectogrammes . . . . .

NOTA. — Cette taxe ne s'applique qu'à la commune de Saumur et ne concerne en rien les autres communes de l'arrondissement, dont les Maires restent complètement libres de taxer, comme bon leur semble, le prix du pain, dans leur circonscription municipale, d'après les bases particulières fournies par leur localité. — Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

## Dernières Nouvelles.

Berlin, 15 avril. — On mande de la frontière polonaise que l'amnistie a produit une mauvaise impression dans tout le royaume.

Cracovie, 15 avril. — *Le Czas* d'aujourd'hui donne les nouvelles suivantes :

De nouveaux détachements d'insurgés se sont montrés dans la province de Sandomir. Un grand combat a eu lieu près d'Olszanka, non loin de Suwalki. Trois mille insurgés y ont pris part. Les Russes y auraient perdu 200 hommes et sept canons. — Havas.

## Sommaire de l'ILLUSTRATION du 11 avril.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Champ de courses de Vincennes. — Exposition universelle à Constantinople. — Les absents n'ont pas tort (suite). — Tableaux historiques d'Horace Vernet. — Les artistes modernes de l'Allemagne. — Correspondance algérienne. — Concours de Poissy. — Le grand carrousel princier à Vienne. — La contrainte par corps au dix-neuvième siècle. — Courrier de l'industrie et de la mode. — Hygiène et médecine. — M. Léopold Duras. — Don Francisco Rosales. — Naufrage du paquebot le *Jourdain*, à Beyrouth. — Revue financière.

Gravures: Le prince Guillaume-Georges de Holstein. — Plan du champ de courses de Vincennes. — Champ de courses de Vincennes. — Pavillon de l'Empereur. — Enceinte du pesage. — Vue extérieure de l'Exposition universelle de Constantinople. — Vue intérieure de l'Exposition de Constantinople. — La *Bataille de Fontenoy*, tableau d'Horace Vernet. — Grand carrousel princier à Vienne. — Une *expiation*, paroles et musique de Gustave Nadaud. — M. Léopold Duras. — Don Francisco Rosales, ministre plénipotentiaire de la république du Chili en France. — Naufrage du *Jourdain*, à Beyrouth. — Rébus.

## BULLETIN FINANCIER.

Le marché a été excellent cette semaine. Aucun incident n'est venu détourner l'attention de la Bourse des assemblées d'actionnaires, des fixations de dividendes, et des grandes opérations qui sont en cours d'émission.

La rente a dépassé le cours de 70 fr., le Crédit Mobilier s'est approché de 1800 fr., toutes les valeurs ont pris un essor remarquable.

En banque, les négociations sont très-actives sur la Banque des Pays-Bas, dont nous avons déjà parlé, et qui ne se traite pas à moins de 700 fr., soit 160 fr. de prime, le pair étant 540 fr. On a ouvert, depuis quelques jours, un marché très-animé sur l'Emprunt confédéré, émis par MM. Erlanger, de Francfort et Paris. Il se négocie à 91 1/2, soit 1 1/2 0/0 de prime.

L'Emprunt Turc 6 0/0 intérieur attire toujours de nombreuses demandes, et ce sont les petits capitalistes surtout qui recherchent ce placement, d'un revenu avantageux. Une circonstance favorise singulièrement les transactions sur cette valeur, c'est la facilité donnée aux porteurs de recevoir dès à présent, chez MM. Lauzé Dantrevaux et Cie, le coupon qui échoit le 1<sup>er</sup> mai prochain, à raison de 22 30 nets de la livre turque.

Le marché des chemins de fer a été lourd. Parmi les valeurs industrielles, les Gaz, les Voitures, les Ports et les Docks de Marseille ont beaucoup monté.

Les obligations des chemins étrangers sont toujours recherchées. — PARADIS.

P. GODET, propriétaire-gérant.

chère madame Delvecourt, nos joyeuses excursions sur les bords de la Marne ou dans les bois de Ville-d'Avray? Il y a longtemps de cela, Suzanne... je devrais dire, maintenant, mademoiselle Suzanne...

— Je suis toujours Suzanne tout court pour les amis de mon père, interrompit la jeune fille avec une grâce exquise.

— Va donc pour Suzanne tout court! reprit joyeusement Varnier. Suzanne n'était pas plus haute que ma botte; mais elle promettait déjà de devenir ce qu'elle est, un beau brin de fille, parbleu! Oh! ne rougissez pas, enfant; je n'en dirai pas davantage, je n'aime pas les fadeurs. Et puis, c'est l'affaire des jeunes gens d'adresser de beaux compliments aux jeunes filles, n'est-ce pas, Théodule? Ah! m'y voilà: Théodule, un joli nom, ma foi! Mais il y a huit ans que je ne l'ai prononcé, et c'était excusable de l'avoir un peu oublié, d'autant que j'ai bien de la peine à reconnaître dans le grand garçon que voici, le diabolotin de quatorze ans qui me gagnait toujours aux doubles tours à la corde, vu que je n'ai jamais pu faire que des simples.

— Vous aviez, en effet, la bonté de jouer avec moi, répondit Théodule, aussi vous ai-je conservé un de mes meilleurs souvenirs.

— Ah! ah! j'en suis enchanté. J'aime les jeunes gens. Touchez-là: nous sauterons encore. Mais, en

à jouer aux soldats dans le jardin de Saxe. Les uns faisaient les Polonais, les autres les Russes. Un constable placé à l'extrémité enjoignit aux enfants de se tenir tranquilles, mais comme ils ne se conformaient guère à ses ordres, il chercha des renforts et 10 de ces enfants furent arrêtés. Chacun d'eux reçut 10 coups de fouet et on les remit en liberté. On dit généralement que la police a ordre d'arrêter toutes les personnes qui ne salueront pas dans les rues le gouverneur et son représentant le général de Berg. En attendant, le Gouvernement national ou le commandant de la ville envoient des ordres même à des personnes déterminées; ainsi le correspondant d'une famille allemande a reçu ces jours-ci un avis de ce genre dans lequel on lui dit de s'abstenir dans ses lettres de déverser l'injure et la dérision sur un peuple qui livre la lutte du désespoir, que d'ailleurs il était libre d'exprimer ses opinions et convictions politiques. »

Berlin, 14 avril. — Des lettres particulières de Varsovie disent qu'on connaissait avant-hier dans cette ville le manifeste relatif à l'amnistie et que cet acte n'avait rencontré dans la population qu'une froide indifférence.

Lemberg, 14 avril. — Des lettres particulières des frontières de la Pologne signalent une nouvelle tentative de violation du territoire autrichien commise par des cosaques près d'Altuarol. Elle a été empêchée par les husards autrichiens. Plusieurs cosaques auraient été faits prisonniers à cette occasion.

Un manifeste du comité central de Varsovie repousse le décret d'amnistie. Un second manifeste engage les populations à s'associer au mouvement insurrectionnel.

Cracovie, 14 avril. — Les nouvelles du royaume annoncent que l'ukase impérial relatif à l'amnistie a donné une nouvelle impulsion à l'insurrection. Des volontaires sont en route de tous les côtés pour aller grossir les rangs des combattants.

Les Polonais ont obtenu un succès à Konin, dans le palatinat de Kalisch. Le détachement de Lopack a livré un combat à Haszow; dans le palatinat de Sandomir.

Un nouveau détachement considérable d'insurgés s'est montré dans le district de Mariampol, gouvernement d'Augustowo; il est sous les ordres d'Andruezhiewicz.

Berlin, 15 avril. — Le comité révolutionnaire fait annoncer qu'il ne déposera pas les armes avant d'avoir obtenu l'indépendance du pays; en même temps, il défend aux populations de payer l'impôt au gouvernement russe, et ordonne aux Polonais servant dans les rangs de l'armée russe de passer du côté des insurgés.

Le gouverneur de Grodno annonce que 4,000 paysans ont manifesté l'intention de rentrer dans l'Eglise catholique.

Ni le grand-duc, ni le marquis de Wielopolski ne doivent quitter Varsovie. — Havas.

Lemberg, 15 avril. — On ne sait rien ici dans les cercles bien informés de la violation du territoire autrichien annoncée hier par les journaux polonais.

On mande de Brunn, le 13 avril à la *Gazette autrichienne*. — On assure ici ce matin que Langiewicz a déclaré qu'il avait des motifs pour ne pas se considérer comme engagé plus longtemps par sa parole. Par suite, on aurait l'intention de le placer sous une surveillance plus sévère.

#### L'UKASE D'AMNISTIE.

Le *Moniteur* prussien contient une dépêche télégraphique datée du 12 avril qui donne le texte du manifeste du czar Alexandre. Voici cette pièce :

« D'après l'arrivée des premiers rapports sur les troubles qui ont éclaté dans le royaume de Pologne, nous avons suivi l'impulsion de notre cœur et déclaré que nous ne voulions pas rendre la nation polonaise responsable de l'agitation qui a eu pour elle-même les conséquences les plus funestes. Nous ne l'avons attribué qu'aux excitations émanées depuis longtemps à l'étranger de quelques individus auxquels de longues années d'une vie aventureuse ont donné l'habitude d'exciter des troubles et des violences, de tramer dans l'obscurité des complots qui étouffent chez eux les sentiments que l'on doit à l'amour de l'humanité et qui ont même pu leur inspirer la pensée de souiller l'honneur national par des assassinats. Ces manifestations d'une autre époque, condamnées depuis longtemps par le jugement de l'histoire, ne concordent plus avec l'esprit de notre temps.

« La génération présente doit prendre à tâche de fonder la prospérité du pays, non en versant des torrents de sang, mais sur la voie du progrès tranquille. C'est là le but que nous nous sommes posé, lorsque, plein de confiance en la protection divine, nous avons prêté devant Dieu et notre conscience le serment de consacrer notre vie au bonheur de nos peuples. Mais pour remplir dans toute son étendue ce serment que nous considérerons toujours comme sacré, nous devons être assurés de l'appui de tous les hommes qui veulent sincèrement le bien de leur patrie et qui ne fondent pas leur dévouement sur des calculs intéressés ou des tentatives criminelles, mais sur le maintien de la tranquillité et la protection des lois.

« Dans notre sollicitude pour l'avenir du pays nous voulons livrer à l'oubli tous les actes passés de révolte. Animé du vif désir de mettre fin à l'effusion du sang aussi infructueuse pour les uns que douloureuse pour les autres, nous accordons en conséquence plein pardon à tous nos sujets du royaume qui ont pris part aux derniers troubles, s'il ne leur in-

combe pas de responsabilité pour d'autres crimes ou des crimes commis dans les rangs de notre armée, et si d'ici au 1<sup>er</sup> (15) mai ils déposent les armes et reviennent à l'obéissance.

« A nous l'obligation est imposée de préserver le pays du retour de ces agitations contraires à l'ordre, et d'ouvrir une nouvelle ère à sa vie politique. Celle-ci ne pourra être amenée que par une organisation rationnelle de l'autonomie dans l'administration locale, comme fondement de tout l'édifice. Nous en avons donné les bases dans les institutions que nous avons accordées au royaume; mais à notre regret sincère, le résultat n'a pu encore être soumis à l'épreuve de l'expérience, par suite des excitations qui, à la place des conditions d'ordre public indispensables à toute réforme, ont mis les chimères de la passion.

« En maintenant encore aujourd'hui ces institutions dans leur intégrité, nous réservons, quand leur utilité sera prouvée par la pratique, de les développer davantage suivant les besoins du temps et du pays. C'est uniquement par la confiance que le pays témoignera vis-à-vis de nos intentions que le royaume de Pologne pourra effacer les traces du malheur présent et marcher sûrement au but que notre sollicitude lui désigne. Nous invoquons l'assistance divine pour qu'ils nous soit donné d'accomplir ce que nous avons constamment considéré comme notre mission.

« Saint-Petersbourg, 31 mars (12 avril) 1863. ALEXANDRE. »

Nous avons annoncé la saisie à Malmö, par les ordres du gouvernement suédois, du navire le *Ward Jackson*, qui portait des armes, des munitions et des volontaires aux insurgés polonais.

Le ministre britannique à Stockholm a reçu l'ordre de réclamer la remise immédiate de ce navire à la compagnie anglaise à laquelle il appartient.

On sait que le but des autorités suédoises, en opérant cette saisie, a été de protéger les volontaires et le bâtiment contre les croiseurs russes. Or, les volontaires étant partis pour la Pologne, et le *Ward Jackson* restant encore chargé de contrebande de guerre, n'est-il pas à craindre que les démarches prématurées du ministre anglais ne compromettent la sécurité du navire et la propriété des armateurs de Hartlepool? (La Nation).

La Grèce n'a pas encore de roi; la royauté du prince Guillaume ne paraît pas être entrée dans le domaine des faits accomplis.

En effet, on écrit de Vienne que le prince Chrétien de Danemark, père du prince Guillaume, aurait reçu une réponse évasive à une interrogation qu'il aurait adressée au cabinet anglais concernant les îles Ionniennes et leur cession. L'Angleterre ne refuse pas de céder ces

îles, mais elle veut s'assurer auparavant si le nouveau roi répond aux conditions qu'elle croit nécessaires pour justifier cette session, et attendre une année d'épreuve ou quelque chose de semblable.

D'un autre côté, le *Dagbladet*, journal semi-officiel de Copenhague, publie un très-long article sur ce sujet. La couronne de Grèce, dit-il, a été offerte au prince Guillaume: Il ne manque plus qu'une chose: le consentement du roi, du prince Guillaume et du Danemark!

Ceci est peu de chose en effet, et l'on voit si nous avons tort de douter que les Grecs eussent déjà trouvé un souverain. (La France.)

A Syra et à Corfou, des démonstrations très-vives ont eu lieu en faveur de la réunion des sept îles au royaume de Grèce. — Havas.

On nous écrit de Vienne que les conférences qui ont eu lieu entre les principaux personnages de la Vénétie et les ministres de S. M. François-Joseph ont eu un plein succès, et que l'on est tombé d'accord sur le statut à accorder à cette province. Ce statut sera prochainement publié. Il stipule, en faveur de Vénétie, une représentation nationale et l'autonomie administrative. (La France.)

Une dépêche de Londres, annonce que Sir Georges Cornewal Lewis, ministre de la marine, est mort le 13 avril, à Harpton-Ranorshire, après une indisposition dont rien ne faisait prévoir l'issue fatale. — Havas.

On écrit de Turin, le 13 avril, à la *Nation*: La discussion du budget de l'intérieur a duré plusieurs séances. Quand vous recevrez cette lettre, ce budget aura reçu la sanction du vote de la chambre sans avoir subi de sérieuses modifications.

L'accueil fait au roi en Toscane et en particulier à Florence, a été des plus enthousiastes. Le président du conseil, qui se trouvait près de S. M. Victor-Emmanuel, doit rentrer demain à Turin, et M. Peruzzi, ministre de l'intérieur, ira le remplacer.

Les nouvelles du brigandage dans les provinces Napolitaines sont meilleures. Les changements opérés par le gouvernement dans le personnel de la police ont déjà produit de bons effets, mais ce qui sera plus puissant que la répression, ce sont les voies nouvelles de communication auxquelles on travaille sans relâche. Dans le mois de mai, le chemin de fer d'Ancone à Pescara sera livré à la circulation; celui de San-Benedetto del Tronto à Foggia le sera aussi très-prochainement; les routes ordinaires de la vallée de l'Ofanto, celle de Gargano, celle de Volva à Biscaccia, et enfin celle de Salerne à Campanella et à Sorrente sont non-seulement très-avancées, mais en partie même achevées. On voit avec plaisir que

avec l'énergie du désespoir, au risque d'y rester enchaîné, et deux fois il reparut seul, brisé, terrifié, mais sans être découragé encore.

C'est au sein des grands périls qu'éclatent les grandes affections.

Théodule eût versé tout son sang goutte à goutte pour sauver Suzanne.

Il plongea une troisième fois, mais une minute, — un siècle, — se passa sans qu'il revint sur l'eau.

Varnier et madame Delvecourt avaient gagné la rive avec une peine infinie, ils attendaient dans une terreur glacée, dans un morne désespoir. Le bachelier, rendu au sang-froid par l'imminence du péril qu'il avait couru, allait se rejeter courageusement à l'eau, lorsque Théodule reparut nageant d'une main avec effort, et serrant convulsivement de l'autre un pli de la robe blanche de Suzanne.

Il déposa sur la rive la jeune fille sans mouvement et s'évanouit.

Une heure après, la calèche emportait Varnier et la famille Delvecourt sur la route de Paris.

Suzanne, le front penché sur l'épaule de sa mère, les yeux éteints, donnait à peine quelques signes de vie; Théodule, remis un peu de ses rudes secousses, tenait entre ses mains l'une des mains de sa cousi-

ne, et cherchait à lui communiquer l'ardeur vitale qui restait en lui.

Varnier, tristement enfoncé dans un coin de la voiture, les regardait avec un singulier mélange de sollicitude et de préoccupation.

— Jeunes et beaux, pensait-il, ils s'aiment sans doute. Quel dommage!

#### IV.

Suzanne fut longtemps malade. Madame Delvecourt et Théodule passèrent les nuits à son chevet.

Mais à peine la fille entra-t-elle en convalescence, que la mère, épuisée, dut se mettre au lit. Les précieuses épargnes de la famille furent dévorées en quelques mois, et Varnier fit des offres de service que l'on accepta.

C'était, en vérité, un excellent homme que ce Varnier, malgré ce brusque sans-çaçon qu'affectent tant de gens d'éducation mauvaise et de mauvaise compagnie, qu'on appelle des *bons enfants*.

En général, méfiez-vous des bons enfants: c'est l'espèce la plus grossière et la plus venimeuse en même temps, c'est la pire espèce de reptiles.

Varnier, lui, faisait exception à la règle, rare exception; il avait toujours aimé la famille Delve-

court, qui, à une époque où il n'était que simple ouvrier dans une maison d'orfèvrerie, le recevait avec une parfaite cordialité.

Cette affection s'était considérablement développée depuis trois mois; il ne passait pas un jour sans venir chercher des nouvelles de Suzanne et de sa mère.

La cité Riverin tout entière se mettait à la fenêtre et aux portes, quand parfois il arrivait en calèche, et l'on jasnait déjà médisamment comme en une petite ville de province.

Un soir, Varnier ne trouva que madame Delvecourt, assise à la fenêtre de sa chambre à coucher, dans son grand fauteuil.

Suzanne, accompagnée de Théodule, était allée rendre de l'ouvrage attendu. Ils furent bientôt de retour.

Dans la crainte de réveiller la malade, qui pouvait s'être endormie pendant leur absence, ils ouvrirent la porte avec précaution et traversèrent sans bruit la salle à manger.

Suzanne entra déjà dans la chambre de sa mère, lorsque Théodule la retint brusquement. Il venait d'entendre quelques mots qui l'avaient frappé comme un courant électrique.

— Ah! s'ils n'étaient pas fiancés l'un à l'autre, ma

chère dame, corbleu! je vous dirais: Donnez-moi Suzanne, je vous réponds de la rendre heureuse et vous aussi.

Théodule avait reconnu la voix de Varnier. Il préta l'oreille, respirant à peine; Suzanne écoutait aussi malgré elle.

— Ces pauvres enfants s'aiment tant! répondit madame Delvecourt. Ils ne voudraient jamais renoncer à leurs espérances de bonheur.

— C'est bien naturel, ma foi! Et pourtant combien j'aurais eu de plaisir à vous faire partager ma petite opulence, une opulence dont je ne sais pas jouir, non, mille dieux! parce que je suis un vrai rustre, malgré ma calèche et mon appartement de grand seigneur au faubourg Saint-Germain. Ah! comme ça l'eût bien parée, cette chère Suzanne, avec ses airs si gentils et sa belle et bonne éducation! Vrai! j'aurais été aux petits soins de cette enfant-là, moi, et je crois qu'avec un peu de peine elle fût parvenue à faire de mon gros individu quelque chose de très-présentable, parole d'honneur!

— J'apprécie vos excellentes intentions, monsieur Varnier, répondit madame Delvecourt avec expression et je vous remercie de tout mon cœur; mais ma plus grande joie sera d'unir mes deux enfants; car, voyez-vous, j'aime Théodule presque autant que Su-

le gouvernement ne néglige rien pour améliorer le sort des populations du midi de l'Italie.

### MEXIQUE.

Le *Moniteur de l'Armée* publie l'extrait suivant d'une lettre de Los Reyes, du 2 mars dernier :

Nous sommes ici depuis quinze jours. Le pays est magnifique, les populations sont excellentes et ne nous laissent manquer de rien.

Los Reyes est un charmant village, situé en avant de Quechoiac, sur la gauche d'Acutzingo et à 62 kilomètres de Puebla. Comme les maisons y sont peu nombreuses, nous n'avons pas voulu déranger les habitants, et nous couchons tous sous la tente, officiers et soldats. Notre santé est parfaite.

Il y a ici, avec nous, le bataillon des marins fusiliers, commandé par M. le capitaine de frégate Bruat, et la batterie d'obusiers de la marine. Ces deux corps, bien organisés, nous ont été très-utiles pendant la campagne.

D'après les ordres que nous avons reçus du quartier-général, nous nous mettrons en marche le 8 mars à quatre heures du matin, nous passerons par Tepeaca, où nous séjournons.

Nos étapes sont toutes indiquées, et nous arriverons le 18 devant Puebla. Les mouvements de l'armée sont parfaitement réglés, et elle est pleine d'ardeur. — Saint-Phar.

Cette lettre a un véritable intérêt, parce qu'elle confirme ce que nous avons dit, que toutes les troupes ne devaient être rendues que vers le 18 ou le 20 mars devant Puebla pour opérer l'investissement de la place.

Le *Pays* résume, sous la signature de M. E. Villars, ses correspondances particulières du Mexique.

Les préparatifs de défense obligent notre armée à bien régler ses moyens d'attaque. L'ennemi a comblé tous les puits et détourné les cours d'eau depuis Tepeaca et Amozoc jusqu'à Puebla. Les retranchements paraissent bien établis et sont garnis d'une forte artillerie. Mais la supériorité de nos artilleurs et de nos canons pour commencer l'action et l'élan de notre infanterie dans l'attaque inspirent à tous une ferme confiance.

L'armée approuve les précautions prises par le général Forey et les sages lenteurs qu'elles entraînent. Bien reposée, bien approvisionnée, sachant que les mouvements divers sont combinés pour faire concourir toutes ses forces au succès de l'attaque, elle marchera au combat avec la confiance et l'entrain qui peuvent le mieux assurer ce succès et le rendre décisif. »

On lit dans *la Nation* :  
La malle de la côte d'Afrique nous a apporté la nouvelle d'un succès complet dans l'expédition entre-

zanne, et je suis convaincue que nos deux jennes gens se conviennent à merveille.

— C'est vrai, ça, morbleu ! Eh bien ! qu'il n'en soit plus question, je retire ma demande. Théodule est un brave et honnête garçon, qui mérite sa cousine cent mille fois mieux que moi, et je serais vraiment désolé qu'il lui vint de la peine à cause d'une bête d'idée qui m'a passé par la cervelle. Mais bah ! puisque je ne puis pas vous être utile à autre chose, je resterai du moins votre ami dévoué, c'est entendu !

— Notre ami ! notre meilleur ami ! dit Suzanne émue, en paraissant au seuil de la chambre à coucher de sa mère.

— Ah ! bon ! s'écria Varnier stupéfait. Elle écoutait à la porte, quelle horreur !

Puis, apercevant Théodule, qui se tenait grave et triste derrière Suzanne :

— Et lui aussi, le sournois ! ajouta-t-il avec un peu de confusion. Je suis mystifié, et je sens le besoin de me renfoncer à cent pieds sous terre.

— Pour cacher un beau mouvement, une belle action ! dit Théodule d'une voix pénétrante. Oh ! non, non, mon-ieur Varnier. Relevez le front, au contraire, car ces choses-là sont honorables pour ceux qui les inspirent comme pour ceux qui les font. Et puis c'est d'un noble exemple, ajouta-t-il d'un ton

prise au Sénégal contre les Toucouleurs du Fouta. La paix a été imposée à ces populations turbulentes à la suite d'opérations pénibles habilement et activement conduites pendant quarante jours. Aujourd'hui la tranquillité est complète dans la Sénégambie. Au départ du courrier, on attendait à Saint-Louis les chefs indigènes qui devaient venir ratifier avec le gouvernement les conditions de la paix.

Le gouverneur de la colonie doit partir pour la France par le paquebot d'avril.

La séance du Sénat de mercredi a offert un grand intérêt pour la presse. M. le vicomte de La Guéronnière a donné lecture du rapport fait au nom de la 2<sup>e</sup> commission des pétitions sur les conséquences du décret du 24 novembre au point de vue du droit de discussion, s'appliquant aux débats législatifs.

Comme on le sait, cet examen de la haute assemblée a été provoqué par une pétition adressée au Sénat par l'honorable M. Darimon, député de la Seine.

La commission, dont M. de La Guéronnière était l'organe, a reconnu de la façon la plus formelle le droit pour les journaux d'apprécier en toute liberté les discours prononcés à la tribune des deux Chambres, sous la condition pour eux de rester dans les limites imposées par les convenances, la loyauté et le respect de nos institutions.

M. de La Guéronnière a annoncé dans son rapport un fait d'une grande importance et qui garantit la presse contre le retour des restrictions qu'elle a subies pendant un temps et qu'elle a pu craindre dernièrement de voir revivre : c'est que la commission du Sénat s'est mise d'accord avec le gouvernement pour reconnaître le droit de discussion.

Il faut voir dans cet accord si précieux un témoignage du développement libéral qui, sous l'inspiration de l'Empereur, élève de plus en plus le niveau de nos institutions à la hauteur de tous les principes qui dirigent la société moderne.

Le *Moniteur* constate que le Sénat a demandé l'impression du rapport ; et M. le président a fixé à samedi la discussion qui doit avoir lieu sur cet important sujet. (La France.)

### Nouvelles Diverses.

Mercredi, vers trois heures du matin, les sentinelles remarquèrent que l'horizon, à l'ouest de Paris, paraissait tout en feu. Le ciel s'enflammant davantage, ils ne doutèrent point que ces lueurs empourprées n'annonçassent un vaste incendie. Ils donnèrent bientôt le signal d'alarme ; en un instant tous les hommes furent sur pied et les clairons sonnèrent au feu. La nouvelle tarda pas, en effet, à être transmise à tous les postes que le feu venait de prendre dans une fabrique de

plus bas.  
— Si Théodule n'était pas ce que j'aime le mieux au monde après ma mère, dit alors Suzanne avec une touchante expression, je ne croirais pas pouvoir mieux me confier qu'à vous, monsieur Varnier, dont les sentiments sont si nobles et si dévoués. Affection et reconnaissance de notre part ne vous manqueront jamais, monsieur.

— Vous êtes adorable, corbleu ! s'écria Varnier en baisant une petite main blanche qu'elle lui tendait.

Quand Varnier se fut retiré, Théodule alla s'accouder sur la caisse de fleurs de la salle à manger.

Il était profondément rêveur, sa poitrine se soulevait oppressée, et deux grosses larmes roulaient bientôt sur le cristal de ses yeux fixes au ciel.

— Sans moi, murmurait-il, ma cousine serait riche et sa mère vivrait dans l'opulence.

Il resta plus d'une heure plongé dans une préoccupation mystérieuse.

Suzanne vint doucement lui frapper sur l'épaule.

— A quoi rêvez-vous là, Théodule ? dit-elle avec une délicieuse gentillesse.

— A vous, répondit-il d'une voix altérée.

(La suite au prochain numéro.)

caoutchouc, rue de la Chaumière, quartier des Ternes. Les secours ont été organisés avec la plus grande célérité ; mais tous les efforts furent impuissants. Un câble télégraphique transatlantique, prêt à être livré, a été détruit par les flammes. On évalue à plus d'un million les dommages causés par ce sinistre.

— Voici le récit d'une lutte conté par deux témoins oculaires : Jeudi dernier, dans les bois de Willereversure, sur le chemin de Ceyzeriat à ce village, un chien d'une taille plus qu'ordinaire attaqua une vipère dont la tête triangulaire apparaissait entre les interstices d'un tas de pierres. Le reptile essaya de fuir dans le taillis. Le chien l'y poursuivit, et un duel à mort s'engagea entre les deux ennemis. La vipère, poussée jusqu'en ses derniers retranchements, faisait un anneau avec l'extrémité de sa queue et, appuyée sur cette base, elle se dressait menaçante à la hauteur de la tête du chien, dont elle suivait tous les mouvements ; ses petits yeux étincelaient, elle dardait sa langue et faisait entendre des sifflements aigus, et chaque fois que son adversaire approchait, elle se précipitait sur lui avec fureur en essayant de le mordre, puis elle reprenait aussitôt sa posture. Le chien se rejetait prudemment en arrière. Enfin, après 25 minutes d'une lutte sans résultat, je pris, dit un des témoins, une grosse pierre avec laquelle j'atteignis le reptile, et le chien, profitant de l'avantage que cette nouvelle attaque lui donnait, se précipita sur la vipère qu'il ne parvint à couper en deux qu'après avoir été mordu à plusieurs reprises. Le courageux animal n'est pas mort de ses blessures.

— On lit dans la *Gazette de France* :

Si nous sommes bien informés, il aurait été déjà donné communication au pape des choix que le gouvernement français est dans l'intention de faire pour remplir les sièges épiscopaux vacants : M. Surat, un des vicaires généraux capitulaires du diocèse de Paris, serait proposé pour l'évêché du Puy ; M. Buquet, un autre des vicaires capitulaires, pour l'évêché de Périgueux, et le siège de Cahors serait offert à M. l'abbé Fandot, curé de Saint-Roch.

— Mardi, à l'Opéra, pendant la répétition du *Comte Ory*, M. Borchardt, qui était, comme on sait, chargé du rôle de Raimbaud, est tombé sur la scène, en faisant son entrée, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Les docteurs Levrat, Marchal de Calvi et Laborie, mandés immédiatement, sont venus donner des soins au malade. Malheureusement, cet empressement a été inutile. M. Borchardt a succombé sans avoir repris connaissance. Il était âgé de trente-cinq ans.

— Les boxeurs font toujours merveille en Angleterre. Voici encore un fatal événement qui devrait cependant bien faire réfléchir le public, et surtout les artistes boxeurs, à leur brutal et cruel passe-temps :

Vendredi dernier, deux hommes apportaient à l'hôpital de Londres un individu de 5 pieds 9 pouces anglais, dont la figure et la poitrine étaient couvertes de meurtrissures. Une demi-heure après, cet homme expirait. Il s'était livré, avec un virtuose distingué, au noble exercice de la boxe dans un champ, à Bow, où on l'avait trouvé étendu sans mouvement. Le vainqueur avait disparu lorsqu'un dernier coup de poing eut clos brillamment le combat en jetant à ses pieds son adversaire évanoui.

### NUMÉROS GAGNANTS (LOTÉRIE MONTÉNEGRIQUE.) Tirage du 15 avril (Hôtel-de-Ville).

167,416	2,268,067	29,744	2,658,282
1,972,273	788,298	1,060,466	2,351,868
440,210	596,191	1,218,326	2,668,054
390,581	2,400,453	340,464	700,857
1,048,898	2,751,791	1,619,168	1,990,857
3,561,254	251,200	3,829,841	3,919,683
3,649,695	1,015,405	3,040,594	3,424,937
2,010,311	2,216,258	3,801,001	58,017
3,214,476	3,615,459	1,596,783	3,809,924
2,847,599	1,149,671	2,080,332	1,445,610
279,584	1,191,240	3,868,942	3,159,774
909,725	3,967,069	3,253,173	2,845,019
3,399,252	522,054	3,588,454	3,624,471
1,800,353	2,264,069	2,459,862	2,388,195
1,550,385	3,677,946	556,403	957,313

3,929,637	634,266	2,921,292	1,750,678
3,596,717	31,480	112,291	2,939,784
3,229,551	155,795	550,488	

Le 2<sup>e</sup> tirage vient d'être rapproché au 10 mai. — On tirera en mai les 204 lots restants (parmi lesquels les gros lots de 5,000 fr., — 10,000 fr., — 100,000 fr.) Les quatre millions de billets de cette loterie à 25 c., comme les quatre millions de billets de *Saint-Point*, auront été placés, en quelques semaines, par le *Bureau-Exactitude*, qui prétend que le billet à 25 c. rendra très-faciles les plus vastes souscriptions, et que, en faveur de la *Bienfaisance générale*, il récoltera, en peu de mois et presque sans frais, plus de cent millions de francs.

### Chronique Locale.

Le conseil des postes vient, dit-on, d'apporter une très-heureuse modification aux formalités à remplir pour toucher les mandats de poste. Jusqu'à présent le destinataire était obligé de se présenter lui-même au bureau de poste pour apposer sa signature sur un registre spécial. A l'avenir, cette signature ne sera plus exigée ; l'acquit au dos du titre suffira, et le paiement des mandats pourra, en conséquence, être effectué entre les mains d'un tiers, sur la présentation du titre acquitté et de la lettre d'envoi.

### COMMUNE D'ALLONNES.

### NOUVELLE ASSEMBLÉE D'ALLONNES Fixée au 10 mai 1863.

#### PROGRAMME

**Midi précis.** — Revue de la compagnie des sapeurs-pompiers d'Allonnes ; à laquelle les pompiers des communes environnantes sont priés d'assister.

**Une heure.** — Jeux d'adresse (la pêche aux oranges.)

**Quatre heures.** — Courses en sac. — 1<sup>er</sup> prix une montre d'argent, 2<sup>e</sup> une diadème, 3<sup>e</sup> un cop, 4<sup>e</sup> une bourse.

**Six heures.** — Courses et sauts de haies. — 1<sup>er</sup> prix une montre d'argent, 2<sup>e</sup> 40 fr., 3<sup>e</sup> 5 fr., 4<sup>e</sup> un foulard de soie.

**Huit heures.** — Brillantes illuminations vénitiennes et feux de Bengale.

Les personnes qui désirent prendre part aux jeux et aux courses ci-dessus indiqués sont priés de se faire inscrire au secrétariat de la mairie d'Allonnes, du 19 avril au 3 mai inclusivement.

Mairie d'Allonnes, le 11 avril 1863.

Le Maire, BIZOUILLIER.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GOBET.

### Dernières Nouvelles.

Breslau, 17 avril. — La *Gazette de Silésie* de cette après-midi, annonce en date d'Ostrowo, 16 mars, que les troupes prussiennes, chargées de saisir dans le cercle de Pleschen (Grand duché de Posén) un convoi d'armes et de munitions dirigé sur la Pologne, ont eu une rencontre avec les insurgés qui avaient passé la frontière pour venir au-devant du convoi. Un combat s'en est suivi. On a amené à Pleschen trente cadavres. L'entrée et la sortie de cette ville sont interdites.

Cracovie, 16 avril. — Par divers décrets publiés dans son organe officiel le *Ruch* (journal clandestin), le comité de Varsovie défend de payer l'impôt au gouvernement russe, règle la perception de l'impôt national, dissout toutes les sociétés secrètes et déclare traître à la patrie quiconque se rendrait coupable d'une usurpation de pouvoirs.

Les insurgés du palatinat de Kalisch ont livré aux Russes un nouveau combat à Kazimierz ; l'avantage leur est resté.

Lopacki, cerné à Straszów par des forces supérieures russes, a su se frayer un chemin à travers les rangs ennemis ; il occupe maintenant une forte position.

Berlin, 17 avril. — La *Gazette de Breslau* du 16 publie une dépêche de Cracovie d'où il résulte que l'amnistie ne s'applique pas aux prisonniers politiques. — Havas.

P. GOBET, propriétaire-gérant.

**ANNONCES LEGALES.**

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1865, savoir :  
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

Pour entrer en jouissance le 1<sup>er</sup> avril 1864,

**VASTES ÉCURIES**

Pouvant contenir 30 chevaux, situées à Saumur, rue de la Mare-Maillet, et récemment employées pour le service de l'Ecole de Cavalerie.

Grande cour devant les écuries, fosse à fumier, puits avec pompe. Le tout est enclos de murs. S'adresser à M<sup>e</sup> Laumonier, notaire. (237)

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

**LES BIENS**

Ci-après,

Dépendant de la succession de M<sup>me</sup> veuve GIRARD-DALAUNAY.

1<sup>o</sup> Une vaste maison, sise à Saumur, rue du Petit-Versailles, comprenant : au rez-de-chaussée, salle à manger, salon, cuisine, office; au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> étage, trois chambres à coucher; mansardes au-dessus; Cour, écurie, jardin.

2<sup>o</sup> Une jolie propriété de produit et d'agrément, située à Varrains, Grand-rue de Varrains à Champigny, comprenant : une grande maison divisée en deux corps de bâtiments et servitudes, cour; A la suite, jardin de 22 ares environ, planté d'arbres fruitiers et de charmilles, et un hectare de terre labourable.

Le tout, enclos et en un seul tenant, joint au nord la Grand-rue de Varrains à Champigny, au levant MM. Pimot, Denieau et Girardeau, au midi et au couchant M. Eugène Lambert.

On pourrait entrer de suite en jouissance.

S'adresser, soit pour visiter les biens, soit pour traiter et tous autres renseignements, à M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire. (217)

Etudes de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur,

Et M<sup>e</sup> CHAPIN, notaire à Angers.

**A VENDRE**

En totalité ou par parties,

**LA BELLE TERRE**

**DE NAZÉ,**

Située sur la route de Saumur à Longué, à 8 kil. de Saumur.

Cette terre, parfaitement boisée, est d'une contenance de 37 hectares 7 ares.

Elle se compose d'un château entièrement neuf, style gothique, entouré de douves (eaux vives), parc à haute futaie, prés, vignes, terres arables. (Métairie attachant au château.)

Pour les conditions de la vente, s'adresser à M. Tessié de la Motte, maire des Rosiers, ou aux notaires ci-dessus désignés. (134)

Etude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

Trois hectares 27 ares de PRÉ, dans la prairie de la Coquère, commune d'Allonnes.

S'adresser pour traiter à M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire. (224)

**UNE CALECHE**

A un cheval, très-légère, presque neuve,

**A VENDRE** D'OCCASION.

S'adresser à M. LANCEMENT, carrossier. (235)

**A CÉDER**

DE SUITE,

UN CAFÉ, situé à Saumur.

S'adresser à M. PERCHER, en son cabinet d'affaires, rue du Marché-Noir, 21, à Saumur. (238)

**A LOUER**

Très-jolie MAISON avec jardin et une pièce d'eau, à Saumur, en face de la gare des marchandises. (596) S'adresser à M. NANCEUX.

**M. GIRARD FILS,**

**N<sup>o</sup> DE BOIS**

Et de charbon de bois,

Place de la Grise, à Saumur.

Vient de joindre à son commerce le charbon de terre anglais de Cardiff et Merthyr, de 1<sup>re</sup> qualité, brûlant sans fumée ni odeur.

M. Girard rappelle aux propriétaires de vignes qu'il a toujours en magasin un grand choix de CHARNIERS 1<sup>re</sup> qualité, de 1 m. 50 c. et 1 m. 66 c., à des prix très-moderés.

M. Girard est assuré d'avance de pouvoir satisfaire les personnes qui voudront bien s'adresser à lui.

Etude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

MAISON ET JARDIN, sis à Saumur, rue des Saulais, n<sup>o</sup> 10.

S'adresser, pour traiter, audit notaire. (232)

**DÉPOT DE SOUFRE**

Pour le soufrage des vignes, Chez M. PERALO,

A 50 fr. les 100 kilogrammes.

Le public est prévenu que pour toute la saison du soufrage, M. Péralo a centralisé chez M. Cadéot, propriétaire à Dampierre, son dépôt de soufre trituré et bluté, à raison de 50 fr. les 0/0 kil. au comptant. (144)

**EAU CONSERVATRICE**

POUR LES VINS.

Cette eau a la propriété de rétablir les vins qui commencent à être piqués ou poussés, enlève le goût de fût et de moisi, dégraisse les vins blancs et les clarifie.

Dépôt chez COMMON, rue Saint-Jean. (225)

ON DEMANDE pour une maison de commerce UN DOMESTIQUE pour entrer de suite ou à la Saint-Jean. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une DEMOISELLE et une APPRENTIE comme modistes. S'adresser au bureau du journal.

**MOYEN INFALLIBLE**

POUR COMBATTRE

**LA MALADIE DE LA VIGNE.**

SOUFRE SUBLIMÉ ET LAVÉ,

Chez M. A. PIE fils, droguiste.

**ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL**

de SARRAZIN-NICHEL, d'Aix. Guérison sûre et prompt des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, névralgie, migraines, etc., etc. 10 fr. le flacon, p<sup>r</sup> 10 jours de traitement. Un ou deux suffisent ordinairement. Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

Médailles aux Expositions Universelles de 1855 et 1863 et aux Expositions de Dijon et de Toulouse de 1858

**BANDAGES HERNIAIRES**

DE MM. WICKHAM frères, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, à PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M. LARDEUX, coutelier et bandagiste, successeur de MM. ROY frères

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — M. LARDEUX se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète. (75) PRIX MODÉRÉS.

**M. GARREAU-MURAY,**

Epicer, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

**CAFÉ DES GOURMETS**

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trébutien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

**AVIS IMPORTANT.**

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1<sup>o</sup> vive et transparente coloration; 2<sup>o</sup> économie de moitié; 3<sup>o</sup> qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme super fin.

**CHOCOLAT DES GOURMETS**

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens faciles de la publicité; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

**TAPIOCA DES GOURMETS**

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féculé, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

**GUÉRISON DE LA VIGNE.**

**MÉTHODE DU SOUFRAGE**

Approuvée par le Comice Agricole de l'arrondissement de Saumur et publiée sous les auspices de l'Administration,

Par M. CADEOT

Propriétaire à Dampierre, près Saumur.

Prix : { Un exemplaire..... 0 fr. 25 c.  
Dix exemplaires..... 2

**EN VENTE**

Au bureau du journal;  
Chez tous les libraires;  
M<sup>me</sup> Répart débitante de tabac;  
Chouanière, fabricant du cornet d'aspersion, sur les Ponts.

**LA FÉODALITÉ**

ET

**LE DROIT CIVIL FRANÇAIS**

Par G. D'ESPINAY,

Juge au tribunal civil de Saumur, membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse.

Mémoire couronné par l'Académie de législation.

Cet ouvrage embrasse l'histoire complète du régime féodal et de son influence sur la législation moderne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il se divise en trois parties.

LIVRE I<sup>er</sup>. — ORIGINES FÉODALES. — Etablissement de la féodalité; — Institutions romaines, germaniques, gallo-franques; — Vasselage militaire; — Bénéfices; — Colonat; — Servage, etc.

LIVRE II. — DOMINATION DU RÉGIME FÉODAL. — Etat politique de la France sous la féodalité; — Fiefs; — Censives; — Mainmortes; — Mariage féodal; — Bail féodal; — Gardes noble et roturière; — Successions, etc.

LIVRE III. — RÉACTION DES LEGISTES CONTRE LE RÉGIME FÉODAL. — Etablissement de la monarchie absolue; — Restrictions apportées aux droits seigneuriaux et féodaux; — Directe royale universelle; — Rapports du droit moderne avec le droit féodal et coutumier, etc.

Un volume in-8°. — Prix : 5 francs.

En vente à Saumur, chez MM. PAUL GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir; GAULTIER, libraire, r. St-Jean; JAVAUD, libraire, r. St-Jean.

**BOURSE DE PARIS.**

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 16 MARS.			BOURSE DU 17 AVRIL.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862. . . . .	69 75	»	»	69 50	»	»
4 1/2 pour cent 1852. . . . .	97 10	»	»	97	»	25
Obligations du Trésor. . . . .	»	»	»	460	»	»
Banque de France. . . . .	3380	»	»	3390	10	»
Crédit Foncier (estamp.). . . . .	1510	»	»	1510	»	»
Crédit Foncier, nouveau. . . . .	1405	»	5	1405	»	»
Crédit Agricole. . . . .	765	»	»	»	»	»
Crédit Mobilier. . . . .	1455	»	15	1452 50	»	2 50
Comptoir d'esc. de Paris. . . . .	705	»	7 50	715	10	»
Orléans (estampillé). . . . .	1030	»	»	1028 75	»	1 25
Orléans, nouveau. . . . .	840	2 50	»	835	»	5
Nord (actions anciennes). . . . .	1047 50	»	1 25	1045	»	2 50
Est. . . . .	538 75	3 75	»	537 50	»	1 25
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	1192 50	»	»	1186 25	»	6 25
Midi. . . . .	780	»	20	775	»	5
Ouest. . . . .	532 50	7 50	»	532 50	»	»
Genève. . . . .	447 50	2 50	»	445	»	2 50
Dauphiné. . . . .	458 75	»	1 25	460	1 25	»
Ardennes. . . . .	490	»	1 25	490	»	»
Algériens. . . . .	486 25	»	»	»	»	»
C <sup>e</sup> Parisienne du Gaz. . . . .	1850	10	»	1840	»	10
Canal de Suez. . . . .	532 50	2 50	»	530	»	2 50
C <sup>e</sup> Transatlantique. . . . .	»	»	»	»	»	»
Autrichiens. . . . .	502 50	»	2 50	501 25	»	1 25
Sud-Autrich.-Lombards. . . . .	603 75	»	1 25	603 75	»	»
Victor-Emmanuel. . . . .	467 50	»	»	465	»	»
Russes. . . . .	430	»	2 50	428 75	»	1 25
Romains. . . . .	405	12 50	»	411 25	6 25	»
Crédit Mobilier Espagnol. . . . .	967 50	»	7 50	962 50	»	5
Saragosse. . . . .	»	»	»	755	»	»
Portugais. . . . .	545	1 25	»	546 25	1 25	»
<b>OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.</b>						
Nord. . . . .	315	»	»	316 25	»	»
Orléans. . . . .	310	»	»	308 75	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	306 25	»	»	306 25	»	»
Ouest. . . . .	300	»	»	300	»	»
Midi. . . . .	302 50	»	»	302 50	»	»
Est. . . . .	300	»	»	300	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.